

**José-Maria de Heredia-Pierre Louÿs, *Correspondance inédite (1890-1905)*, accompagnée de documents inédits et d'annexes, édition établie, présentée et annotée par Jean-Paul Goujon, Paris, Honoré Champion, 2006, 272 p.**

Cette correspondance croisée, composée d'un corpus de 189 lettres, souligne à la fois des liens d'admiration, mais aussi d'affection entre l'auteur des *Trophée* - homme apprécié de tous par son affabilité et son appétit de vie - et son futur gendre (Pierre Louÿs épousera en 1899 Louise de Heredia) qui deviendra un habitué du salon de Heredia. Ce fut une vie de famille plutôt tourmentée, mais beau-père et gendre avaient en commun une admiration pour Ronsard, Chénier et Hugo et une passion dévorante pour la bibliophilie, d'autant que Heredia dirigera la bibliothèque de l'Arsenal depuis 1901. De même, ils avaient en commun un goût prononcé pour l'archéologie qui se révèle, *passim*, dans cette correspondance croisée. Pierre Louÿs fut un gardien fidèle de la mémoire de son beau-père et participa à la publication posthume de certains de ses sonnets inédits mais ne put mener à terme la publication des *Œuvres complètes* de Heredia, étant brouillé, depuis son divorce, avec sa belle-famille. Dès l'avertissement, on apprend qu'il ne s'agit pas d'une correspondance exhaustive, et que des lacunes subsistent concernant les années 1891, 1895, 1899 et l'automne 1900. Le volume est agrémenté de deux lettres : l'une de Pierre Louÿs, d'une grosse écriture quelque peu enfantine (1896) et l'autre, de Heredia, parfaitement calligraphiée (1904). La correspondance, variée, aborde plusieurs thèmes, allant des soucis familiaux parfois prosaïques, à des réflexions érudites concernant le domaine de la bibliophilie notamment à propos de la poésie du XVII<sup>e</sup> siècle. On trouve aussi des amabilités de bon aloi entre poètes (Pierre Louÿs est souvent en voyage à l'étranger), des confidences, des ragots sur les intrigues pour briguer l'Académie. Le ton, souvent léger voire badin, chez Heredia, est agrémenté d'une érudition fine et délicate, chez le plus jeune ! Le critique s'intéressera davantage aux lettres de Pierre Louÿs concernant la genèse de ses romans comme *Aphrodite*, *Les Aventures du roi Pausole* ou *La Femme et le pantin*, au goût de l'époque pour l'égyptologie, aux multiples allusions consacrées à l'univers journalistique (notamment *Le Journal*), au rapport entre auteurs et éditeurs, et à son rejet du projet de réforme de l'orthographe (1904). En annexes, on trouvera quelques documents suivant la mort de Heredia. Une table de fiches signalétiques des lettres permet une vue synthétique et chronologique de cette correspondance. Une trop courte bibliographie - mais cependant utile - des sources manuscrites et

imprimées s'ensuit. Finalement, un index des noms cités dans les lettres et les annexes facilite la lecture de l'ensemble. Les notes situées à la fin de chaque lettre laissent place à une érudition claire et rigoureuse, poussant parfois le souci déontologique, à reconnaître tel ou tel manque. Un apport indispensable pour mieux cerner la fin du mouvement parnassien et ses métamorphoses vers une autre modernité !

Est-il légitime de publier de façon parcellaire la correspondance des écrivains, que ce soit celle de Banville ou celle de Heredia ? Le parti pris éditorial répond par l'affirmative dans la mesure où il s'agit d'une aide pour éclairer la biographie de l'auteur ou la genèse de telle ou telle partie de l'œuvre. Dans le cas de Banville, c'est la quasi simultanéité entre la production poétique (*Odes funambulesques*) et narrative (*Esquisses parisiennes*) qui est soulignée et cela brise l'image d'un Banville perçu comme un habile acrobate du vers. Et la publication chez le même éditeur, la même année, d'une partie de la correspondance inédite du maître précurseur du mouvement parnassien (Banville) et celle du maître reconnu par l'institution académique (Heredia) ne fait que démontrer la complexité de ce mouvement et de ses transformations esthétiques.

Philippe Andrès